

Homélie 2° Pâques 2016 **La miséricorde : signe de résurrection**

Un débat a surgi ces temps derniers, et occupe le champ médiatique et politique, celui de la prison à perpétuité à l'encontre des auteurs d'attentats terroristes comme en connaissent nos pays actuellement. Un débat légitime, révélateur de la peur qui s'installe dans nos sociétés, qui se sentent fragilisées par cette menace terroriste, un débat qui oppose les tenants d'une peine des plus sévères et les partisans d'une certaine mansuétude. Et en ce dimanche appelé « dimanche de la miséricorde » au cœur de cette année dite « année de la miséricorde », certains assimilent très vite (peut-être trop vite) mansuétude et miséricorde, insinuant que cette dernière est le fruit d'une certaine faiblesse, voire-même d'une certaine naïveté, attribut dont sont parfois affublés les chrétiens. Comment, alors, rendre crédible aux yeux de nos contemporains la richesse de cette réalité de la miséricorde, qui, si elle est vécue avec justesse peut dépasser les clivages et apporter à notre monde en souffrance un peu d'espérance et de fraternité ?

Les textes d'aujourd'hui peuvent nous y aider, et notamment l'évangile bien connu de ce sympathique Thomas, sympathique, tout simplement parce que nous nous reconnaissons volontiers dans ses doutes. Rappelons-nous rapidement le contexte de cette scène : quelques jours après la mort de Jésus : l'atmosphère devait être pesante, la mort d'un ami, et surtout la lâcheté qui a fait que ses plus proches, sur lesquels il aurait pu compter se sont dérobés. L'envie est forte d'en vouloir à ceux qui l'ont arrêté, condamné, crucifié, et peut-être encore plus forte de s'en prendre à soi-même pour n'avoir pas été très courageux (c'est le moins qu'on puisse dire!) ; tous méritent la prison à vie ! Et d'ailleurs même s'ils ne se retrouvent pas enfermés derrière les barreaux d'une forteresse, ils vont être enfermés dans leurs remords, ce qui est certainement encore plus dur.

C'est alors que Jésus apparaît, avec ces mots inoubliables : « la paix soit avec vous ! » Voilà comment les témoins de cet événement ont retranscrit cette apparition du ressuscité, celui qui allait les libérer à tout jamais de leur peur, de leur culpabilité ; expérience unique d'une miséricorde manifestée gratuitement, sans préalable, sans condition. D'entendre ces mots de pardon a suffi à ces hommes prisonniers de leur culpabilité de comprendre la réalité de Jésus ressuscité, qui vient nous ressusciter avec Lui. Thomas, absent ce soir-là, veut des preuves tangibles, comme nous. Jésus se prêtera à ses exigences, tout en lui révélant que l'important n'est pas là. Il est dans cette invitation, qui est tout un programme : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Oui, le meilleur témoignage de la résurrection de Jésus que nous pouvons donner, et qui peut susciter l'adhésion, la foi en Jésus ressuscité, c'est d'aller au-devant de nos frères et sœurs leur annoncer que la paix, le pardon, la miséricorde nous sont offerts, et sont offerts à tous, y compris à ceux qui commettent les crimes les plus odieux ; cela ne va pas à l'encontre d'une nécessaire sanction, que la société a le droit d'infliger, mais doit demeurer au-delà de celle-ci, une attitude de pardon, de paix, de miséricorde.

Alors, la miséricorde, une faiblesse ? Non, c'est avant tout une démarche difficile, exigeante, que seul l'Esprit Saint peut nous inspirer, l'Esprit de Jésus qui a pardonné à ses bourreaux, l'Esprit de ce Dieu Père qui a libéré son fils des liens de la mort.

André Jobard